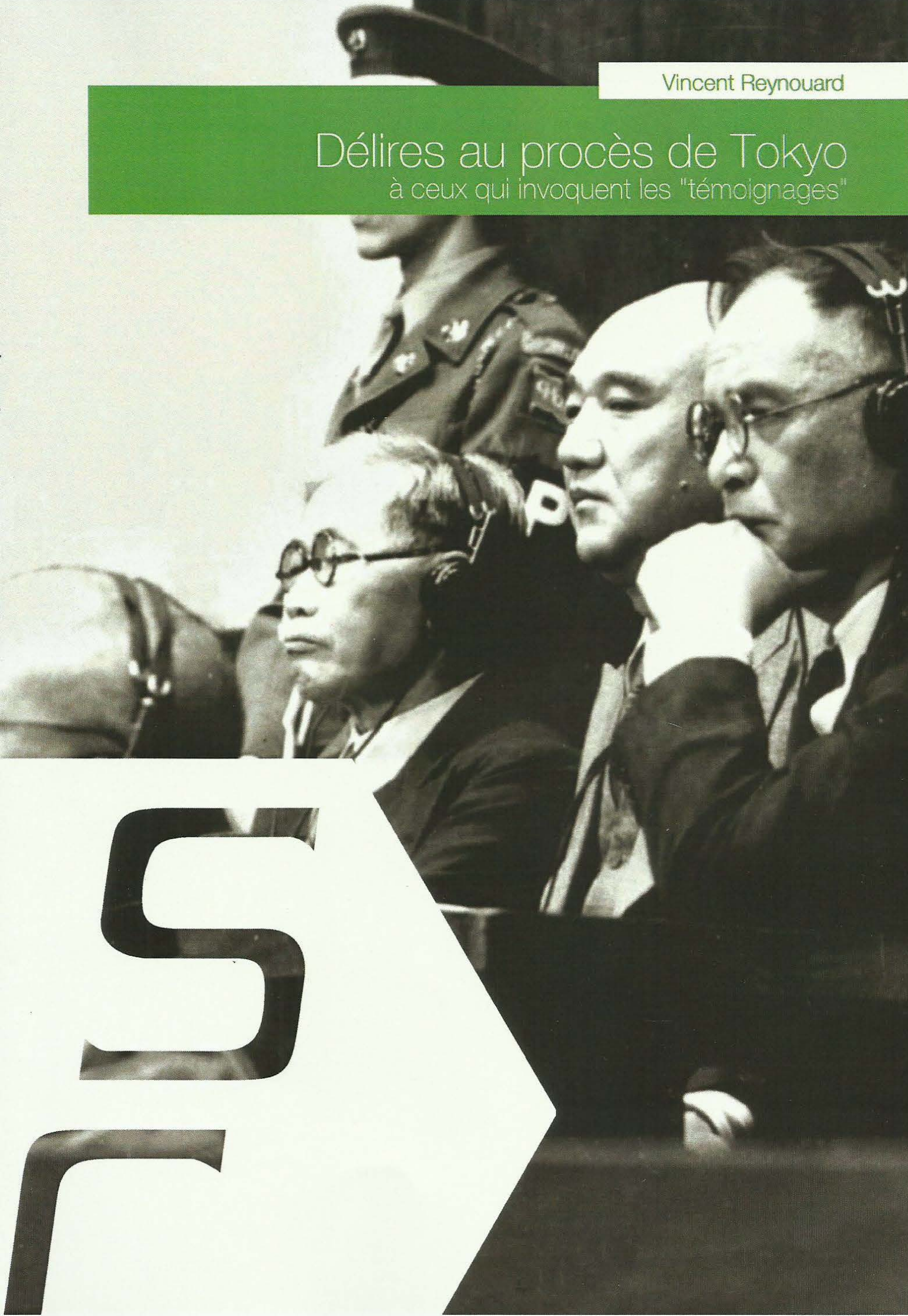


Vincent Reynouard

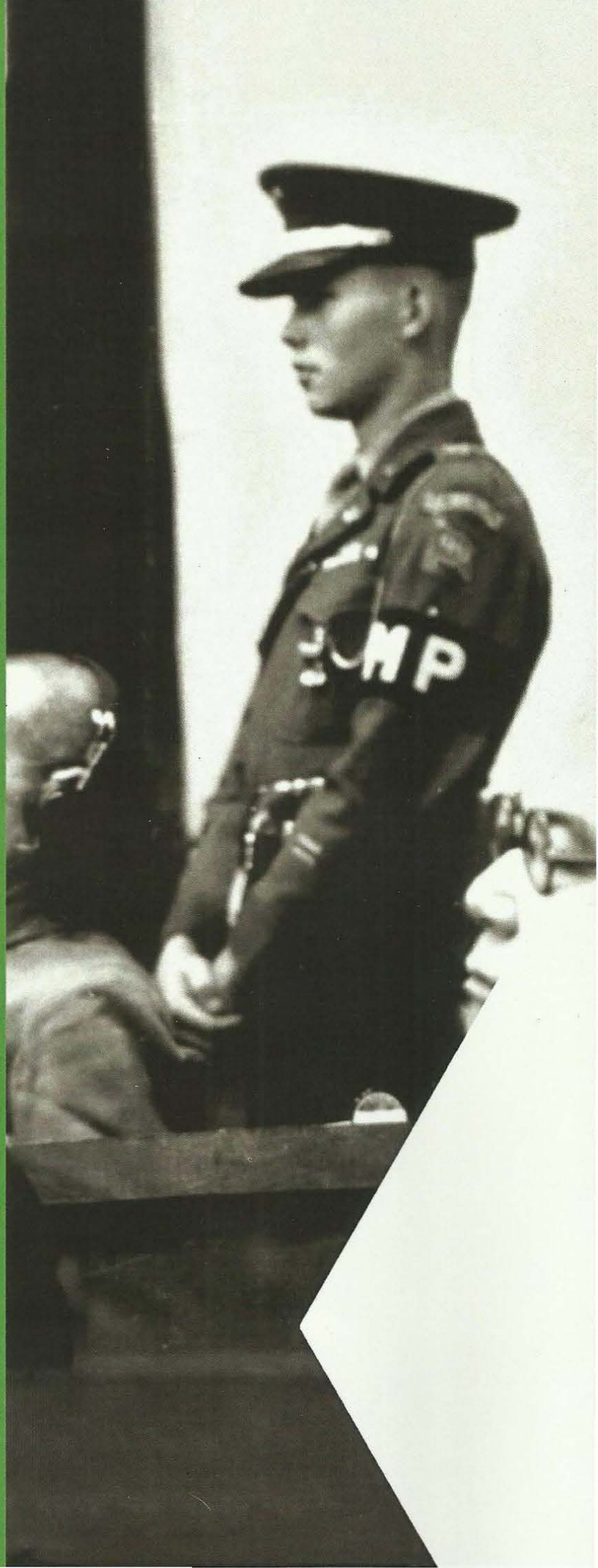
# Délires au procès de Tokyo

à ceux qui invoquent les "témoignages"





Remettre en cause la valeur du « témoignage » d'une victime de « méchants » est généralement perçu comme intolérable : c'est prendre parti pour les bourreaux. Ce fait apparaît plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'une « victime » de la « barbarie nazie » ou de la « barbarie japonaise ». Pourtant, ces témoignages peuvent être remis en cause. Pour le prouver, nous allons vous offrir un florilège de récits délirants entendus lors du procès de Tokyo (l'équivalent, pour l'Est, du procès de Nuremberg en Europe).



A ceux qui invoquent les « témoignages »

(Délires au procès de Tokyo)



## A ceux qui invoquent les « témoignages »

**Remettre en cause la valeur du « témoignage » d'une victime de « méchants » est généralement perçu comme intolérable : c'est prendre parti pour les bourreaux. Ce fait apparaît plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'une « victime » de la « barbarie nazie » ou de la « barbarie japonaise ».**

**Pourtant, ces témoignages peuvent être remis en cause. Pour le prouver, nous allons vous offrir un florilège de récits délirants entendus lors du procès de Tokyo (l'équivalent, pour l'Est, du procès de Nuremberg en Europe).**



Carlos Porter est un révisionniste assez méconnu en France. Il vient de publier un ouvrage intitulé : *Les procès pour crimes de guerre et autres dissertations*. Je le conseille à tous ceux qui lisent l'anglais.

L'immense mérite de Carlos Porter est d'avoir lu l'intégralité des comptes rendus sténographiques des procès qu'il étudie. Il parle donc de ce qu'il connaît. Plusieurs chapitres de son livre sont consacrés au « procès de Tokyo », c'est-à-dire au procès qui devait permettre de juger les principaux « criminels de guerre » japonais.

L'un d'entre eux s'intitule : « Les Japonais ont mangé ma vésicule biliaire ou les témoins indestructibles » (p. 157). La première partie du titre faisait référence aux accusations de cannibalisme portées contre les Japonais.

Lors du procès, les vainqueurs avaient notamment produit les « aveux » d'un gradé nippon, le major Sueo Matoba, selon lequel des soldats japonais avaient mangé de la chair prélevée sur des ennemis fait prisonniers et exécutés\*. Bien qu'à partir de février 1945, ces faits aient eu lieu

\* Voy. Le compte rendu sténographique du procès de Tokyo, pp. 15 037 et ss.



suite au manque de provision, Sueo Matoba alléguait que, d'après l'amiral Mori, durant la guerre sino-japonaise, les soldats japonais avaient mangé de la chair humaine ainsi que du foie humain à des fins curatives. Le foie était prescrit contre les maux d'estomac ; il était distribué sous le nom de « Seirogan ». Lui-même avait eu l'occasion de prendre une « petite pilule » contenant du foie humain ; c'était à Singapour (p. 15040 ➔).

Alors que les soldats mangeaient la chair humaine rôtie, plus gourmets, les officiers et leurs invités, eux, se la faisaient servir dans de la soupe (p. 15037 ▴).

Le 4 octobre 1946, avec deux autres camarades, Sueo Matoba fut condamné à mort pour cannibalisme (▴). Je ne me prononcerai pas sur cette accusation, car l'objectif de cet éditorial est ailleurs.

Le procès de Tokyo fut largement critiqué. Certains reprochèrent aux vainqueurs de ne pas y avoir traîné l'empereur Hiro-Hito au titre d'accusé n° 1. D'autres, au contraire, le qualifièrent de « justice du vainqueur » ou de « justice de vengeance ». Un des juges qui composait le tribunal, l'Indien Rahdabinone Pal, se désolidarisa du Tribunal en rédigeant un jugement dissident extrêmement sévère. A propos des témoignages lus ou entendus à la barre, il parla de « concurrence abjecte » dans les récits d'atrocités. C'était à celui (ou à celle) qui en aurait fait le plus, vu le plus, ou souffert le plus.

D'où la seconde partie du titre du chapitre : « les témoins indestructibles ». Ces témoins, nous allons vous les faire découvrir. J'invite ceux qui accordent du crédit à n'importe quelle « victime » de la « barbarie japonaise » ou de la « barbarie nazie » à se rendre comp-

3 "A. Yes, definitely they ate it. While we were  
4 eating the human liver, Admiral MORI mentioned the  
5 fact that during the Chinese-Japanese war human  
6 flesh and liver was eaten as a medicine by the  
7 Japanese troops. The medicine made from the liver  
8 was named Seirogan. p. 15 040  
9 At the bottom of that page:  
10 "165 Q What did Admiral MORI, Lieutenant  
11 Commander SHIMODA, and the rest of the officers  
12 think of the idea of eating the flesh of prisoners  
13 of war?  
14 "A. They were all saying that liver was good  
15 medicine for the stomach.  
16 "166 Q In what other cases of cannibalism did  
17 you participate?  
18 "A. These are the three times that I ate human  
19 flesh; at the 307th Battalion, 306th Battalion head-  
20 quarters, and at the Navy base. Other than 'horse,  
21 I ate a small pill made from human liver in Singapore."

9 "A. Yes, definitely they ate it. While we were  
10 eating the human liver, Admiral MORI mentioned the  
11 fact that during the Chinese-Japanese war human  
12 flesh and liver was eaten as a medicine by the  
13 Japanese troops. The medicine made from the liver  
14 was named Seirogan. p. 15 037  
15 "A. I do not know, either one or two. The  
16 execution was performed by an officer who was present  
17 with his sword. I also heard that human flesh from  
18 this flyer was served in soup. This was in the soup  
19 for both the officers and the enlisted men. I only  
20 heard this, so I am not sure. Staff Officer NIYAZAKI  
21 was present."  
22 Then the 72nd question:

## THREE CANNIBALS TO HANG

GUAM, Oct. 4 (A.A.P.).—Three Japanese officers who roasted and ate the livers of American airmen they had had executed were yesterday sentenced by a United States military commission to hanging.

They were Lieutenant-General Hoshio Tachibana, Shizuo Yoshii (a Navy captain), and Major Sueo Matoba.

The cannibalism took place on Chichijima, an island in the Bonin group, 600 miles south of Tokyo. The commander of the island, Vice-Admiral Kunzuo Mori, was sentenced to life imprisonment for neglect of duty in not preventing it.

Nine other prisoners convicted of ordering or helping in the execution of American airmen were sentenced to from five years' imprisonment to life.

Sydney Morning Herald

5 octobre 1946, p. 3





Une baïonnette japonaise utilisée lors de la seconde guerre mondiale (type 30). On imagine sans peine les dégâts que peut provoquer une telle arme lorsqu'elle transperce le corps, surtout dans la région du tronc.

te des abîmes auxquels peuvent mener le désir d'apparaître comme un héros, l'envie de jouer un rôle ou la soif de vengeance (parfois les trois à la fois). Hormis une demi-douzaine de cas où les comptes rendus du procès sont trop illisibles pour être reproduits, les textes originaux seront toujours montrés...

#### ◆ FRAPPÉ À COUPS DE BAÏONNETTE !

Ci-dessus l'image d'une baïonnette japonaise couramment utilisée lors de la seconde guerre mondiale. On imagine sans peine les dégâts que peut provoquer une telle arme lorsqu'elle transperce le corps, surtout dans la région du tronc. Pourtant, nos témoins indestructibles semblaient prémunis contre cette arme. Qu'on en juge :

#### ■ *J'ai été frappé de cinq coups de baïonnette dans le cou et la poitrine*

Extrait de la déclaration sous serment de Vong Dong, n° 1549-DDD, admise comme preuve :

Un officier japonais et six soldats nous entourèrent. Les soldats japonais armés de fusils avec des baïonnettes ont com-

mence à tuer les prisonniers. Je suis tombé à terre avec cinq blessures de baïonnette, trois au cou et à la poitrine et ne bougeai plus [...] [p. 15 414].

Vong Dong, témoignage n° 1549-DDD, p. 15414  
behind our backs, in groups of two.  
"A Japanese officer and six soldiers surrounded us. Ten Japanese soldiers armed with rifles with bayonets fixed begin to kill the prisoners. I fell down with five bayonet wounds, three in the neck and chest and did not move again. The Japanese left us at the side of the road till about 1600 hours. At that time the Japanese trucks

#### ■ *Moi aussi j'ai reçu cinq coups de baïonnette alors que j'étais enceinte de six mois*

Extrait du document IPS-2720, admis comme preuve :

J'ai reçu cinq blessures par baïonnette — une en haut du bras droit, une autre en haut et à droite de ma poitrine, mon sein ayant été transpercé, une autre à la hanche, mon côté droit ayant été transpercé, et une autre à l'épaule gauche [p. 12 442]

9 help from God and my face was looking up into the sky  
10 when five Japanese soldiers came and bayoneted me at  
11 the back. I got five bayonet wounds- one on the upper  
12 part of my right arm, another on the upper right of my  
13 chest passing through my breast, another on my waist  
14 region passing through my right side, and another on my  
15 left shoulder. Because of the force of the bayonets  
p. 12 442



**■ Moi, j'ai été frappée sept fois à coups de baïonnette, puis jetée sur un tas de corps, arrosée d'essence et brûlée**

Extrait du document IPS-2839, admis comme preuve :

Un autre groupe d'environ cinquante [individus] a été arraché de l'endroit où il se cachait, tous ont été frappés à coups de baïonnette et poignardés, jetés en tas, arrosés d'essence à laquelle le feu fut communiqué. La seule survivante de ce groupe raconta la manière dont elle avait été frappée à coups de baïonnette quatre fois dans le dos et trois fois sur le devant [...] [p. 12 444].

Page 1, paragraph 4:  
"Another group of approximately fifty were taken from their place of hiding, all were bayonnetted and stabbed, thrown into a pile, saturated with gasoline, and then set afire. The only survivor of this group described how she was bayonnetted four times in the back and three times in the front; one of the thrusts killing her five-months old son that she was holding." p. 12 444

**■ On m'a fusillé, frappé quatre fois avec une baïonnette et jeté dans un ravin de 200 m**

Extrait du document IPS-2772-E-6, le « témoignage » du Français Louis Chomette, fait prisonnier par les Japonais à Langson, admis comme preuve :

Quand les Japonais nous ont visés, les condamnés commencèrent à chanter la Marseillaise. Les Japonais nous laissèrent chanter deux couplets et tirèrent [...]. Beaucoup parmi nous furent blessés [...] mais j'avais l'impression que le nombre de morts n'était pas élevé. Pendant les deux heures qui suivirent, des scènes d'une sauvagerie sans équivalent ont eu lieu, commençant avec les Japonais qui se jetèrent sur nous en criant et en utilisant nos corps comme des cibles d'escrime pour les baïonnettes. Puis ils s'amuserent à tirer des coups de revolver dans l'oreille de ceux qui ne semblaient pas tout à fait morts. Le moindre tremblement provoquait des éclats de rire ainsi que de très forts cris de joie et marquait une nouvelle

victime immédiatement attaquée avec la baïonnette. Personnellement, j'ai été blessé quatre fois, au bras, à la poitrine, et à la fesse droite.

Quand les Japonais considérèrent que plus un seul n'était en vie, ils nous firent porter par les Annamites [...] et jeter dans un ravin. Les corps dévalèrent ainsi 200 à 250 m. J'ai repris conscience gisant la tête en bas [pp. 15 420-1].

"At the moment when the Japanese took aim at us all the condemned struck up the 'Marseillaise'. The Japanese let us sing about two couplets and then fired." p.15 420

15,42

"The number of shots fired was comparatively few. One round each from the rifle and two short bursts of machine gun fire. Many of us were wounded, particularly about the legs, but I have the impression that the number of dead was not high; nevertheless we tumbled one on the other. During the two hours which followed, scenes of unparalleled savagery took place, beginning with the Japanese throwing themselves upon us, yelling and using our bodies as fencing targets for the bayonet. Then they amused themselves by firing rifle or revolver shots in the ear of those who did not appear quite dead. The least tremble called forth roars of laughter and loud shouts of joy and marked a new victim whom they immediately set upon with the bayonet. I myself was wounded four times, in the arm, in the chest and in the right buttock.  
"When the Japanese considered that not a single one more remained alive they had us removed by Annamites (our irregulars) and thrown into a ravine. The bodies thus thrown rolled for 200 to 250 meters. I came to myself, lying head downwards, near a track which I knew

**■ Moi, j'ai reçu onze coups de couteau, dont un à travers l'oreille et la bouche, ce qui a endommagé une artère et fait jaillir du sang, mais j'ai pu attendre une heure pour ensuite me détacher et fuir**

J'ai reçu cinq coups de couteau. J'ai simulé la mort et j'ai retenu ma respiration. [...] quand j'ai respiré [le Japonais] m'a entendu et m'a poignardé encore six fois. Le dernier coup m'a traversé l'oreille, le visage et la bouche, endommageant une artère, ce qui eut pour conséquence un jaillissement de sang hors de ma bouche [...].



Je suis resté ainsi environ une heure, quand je décidai de m'enfuir. J'ai dénoué le chiffon qui me reliait aux deux autres [hommes que les Japonais avaient tués] et j'ai marché vers la mer [pp. 14 107-8].

19 stood above us and stabbed us several more times. I  
20 received five stabs. I pretended death and held my  
21 breath.  
22 p. 14 107  
23 "The Japanese then walked away. The soldier  
24 who was lying next to me groaned. One Japanese came  
25 back and stabbed him again. I could not hold my breath

1 any longer, and when I breathed he heard it and  
2 stabbed me another six times. The last thrust went  
3 through my ear, face and into my mouth, severing  
4 an artery which caused the blood to gush out of my  
5 mouth. He then placed coconut fronds and vines  
6 over the three of us. I lay there and heard the  
7 last two men being shot.  
8 "I lay there for approximately one hour,  
9 when I decided to try to escape. I untied the  
10 cloth which connected me with the other two and  
11 walked towards the sea, which was about 50 yards  
12 away. After a few steps, I collapsed. It seemed

■ **Moi, j'ai reçu trente-huit coups de baïonnette et mes intestins sont sortis de mon ventre**

Q[uestion] Et vous, avez-vous été blessée ?

R[éponse] Oui monsieur.

Q Qui vous a blessée ?

R Le Japonais.

Q Avec quelle sorte d'arme avez-vous été blessée ?

R Baïonnette.

Q Combien de blessures avez-vous reçues ?

R Trente-huit blessures. [...]

Q Alors vous dites que vous avez reçu trente-huit blessures. Sur quelles parties de votre corps avez-vous été blessée ?

R En plusieurs parties de mon corps

[...]

Q Bien. Avez-vous reçu une blessure sur l'abdomen ?

R Oui monsieur.

(Le témoin montre ses blessures sur son abdomen)

Q Cette blessure a-t-elle eu pour résultat de faire dépasser vos intestins ou de les faire sortir ?

R Oui, mes intestins sont sortis [pp. 12 429-32].

"A She was beside me. p. 12429  
"Q How about you, were you wounded?  
"A Yes, sir.  
"Q Who wounded you?  
"A The Japanese.  
"Q With what weapon were you wounded?  
"A Bayonet.  
"Q How many wounds did you sustain?

"A Thirty-eight wounds. p. 12 430  
"Q Who was the companion of your mother when she was bayoneted?  
"A There were three, including me.  
"Q What was the name of the third one?  
"A Sulin.  
"Q Now, you say that you have sustained 38 wounds. On what parts of your body were you wounded?  
"A In different parts of my body.

"A I cannot remember now.  
"Q All right. On your abdomen did you suffer any wound?  
"A Yes, sir. p. 12 431  
"Q Will you please show to the Commission the scar of your wound on the abdominal portions, region?  
"(The witness exhibited scars on her abdomen.)  
"Q As a result of that wound in your abdominal region, did your intestines protrude, or come out?  
"A Yes, my intestine came out.  
"Q Did you suffer any wound in your back?

◆ **DÉCAPITÉS !**

On connaît la propension des Japonais à décapiter leurs victimes. Mais dans ce monde tourné vers la modernité, les savoir-faire se perdent et les survivants furent nombreux.

■ **Ils m'ont quasiment décapité mais ils m'ont raté**

Il y avait un sabre japonais enfoncé dans la terre près de la fosse [...]. Ma tête était inclinée vers l'avant et après quelques secondes j'ai senti un violent coup à la nuque [...]. J'avais une grosse blessure à la nuque [...] [pp. 12 885-6].

■ **Moi aussi et je me suis réveillé le lendemain couvert de sang...**

L'officier sortit son sabre, et je l'ai vu le tendre à l'un des soldats en m'indiquant. Les soldats japonais m'approchèrent par



derrière et soudainement j'ai senti une violente douleur dans ma nuque ainsi que le sang qui coulait le long de mon visage [...]. Le lendemain à l'aube, j'ai repris conscience et je me suis aperçu que j'étais couvert de sang. J'ai regardé aux alentours et j'ai trouvé mes cinq camarades morts avec leurs têtes partiellement détachées de leur corps [pp. 12 984-5].

■ ***Moi aussi, et en plus on m'a poussé dans un précipice***

Deux Japonais tentèrent de les décapiter, un des soldats frappant les victimes en travers du cou avec un sabre tandis que l'autre poussait les corps décapités dans le précipice. Apparemment, tous les membres de ce groupe ont été tués sauf deux. Quatre corps ont été identifiés plus tard. Un homme a survécu à la tentative de décapitation [p. 12 457-8].

■ ***Après avoir survécu à une tentative de décapitation, je me suis enfui en courant vers les montagnes avec un camarade sur le dos***

Extrait du document IPS-2772-E-7, admis comme preuve :

Ils nous firent rester debout sur le bord d'une fosse et ils commencèrent à nous massacrer en nous frappant à la nuque avec un sabre. Quand cela a été terminé, ils sont partis. J'ai compris plus tard qu'ils étaient allés chercher de l'essence. Je me suis sauvé avec les deux tireurs d'élite — dont l'un des deux m'avait délié les mains avant de se sauver — et j'en ai porté un sur mon dos. J'avais couru 300 mètres quand je vis une grande lumière à l'endroit où nous venions juste d'être frappés avec les sabres ; ils brûlaient les corps. Je me suis enfui dans les montagnes. J'ai laissé le tireur d'élite dans un village [...] [pp. 15 417-8].

18 were tied behind our backs and native lan laps were  
19 used to connect us together through our arms. They  
20 stood above us and stabbed us several more times. I  
21 received five stabs. I pretended death and held my  
22 breath.  
23 p. 14 107  
24 "The Japanese then walked away. The soldier  
25 who was lying next to me groaned. One Japanese came  
back and stabbed him again. I could not hold my breath

p. 14 108  
1 any longer , and when I breathed he heard it and  
2 stabbed me another six times. The last thrust went  
3 through my ear, face and into my mouth, severing  
4 an artery which caused the blood to gush out of my  
5 mouth. He then placed cocoanut fronds and vines  
6 over the three of us. I lay there and heard the  
7 last two men being shot.  
8 "I lay there for approximately one hour,  
9 when I decided to try to escape. I untied the  
10 cloth which connected me with the other two and  
11 walked towards the sea, which was about 50 yards  
12 away. After a few steps I collapsed. It seemed

■ ***Après que tous les muscles de son cou eurent été sectionnés, la victime est montée toute seule à l'hôpital***

La palme revient à un certain James H. Mac Callum. Prétendant s'appuyer sur le témoignage d'un médecin (le Dr Wilson), celui-ci mentionna dans son journal le cas d'une femme de Nankin qui aurait été presque décapitée et qui serait parvenue à se rendre toute seule à l'hôpital. Au procès, l'Accusation n'hésita pas à produire ce journal où l'on pouvait lire :

Ils tentèrent de lui couper la tête. Les muscles du cou avaient été coupés, mais ils n'ont pas réussi à couper la moelle épinière. Elle feint la mort et grimpa elle-même jusqu'à l'hôpital [...]. Le Dr Wilson essaye de la sauver et pense qu'elle a une chance de vivre [...] [p. 4 476]

◆ **MIEUX QUE RAMBO !**

■ ***J'ai été passé à tabac puis jeté dans l'eau les mains liées mais je suis tout de même parvenu à échapper à la noyade en battant des pieds...***

Extrait du « témoignage » du marin Pyle lu par un avocat général, le capitaine Robinson, à l'audience. L'homme a été capturé et amené sur un sous-marin japonais qui avait fait surface. Ses mains sont liées. Là, il constate que :

l'équipage japonais employait une méthode quelque peu similaire à la vieille prati-



que indienne qui consistait à faire passer le prisonnier entre deux rangées d'hommes armés de bâtons, de barres de fer et d'autres objets contondants et, quand il arrivait au bord, à le pousser ou le frapper pour qu'il tombe dans la mer et se noie [...] j'ai reçu un coup terrible à la nuque [...]. De là, on m'a poussé en bas vers les deux lignes de Japonais et les coups plurent sur mon corps et ma tête, donnés par une variété d'objets que j'étais trop hébété et étourdi pour identifier, bien que je fusse plus tard informé par un médecin que j'avais été coupé avec une baïonnette ou un sabre [...]. Quand je suis arrivé au bord, je suis tombé dans ce qui m'apparut être une mer blanche d'écume [p. 15 143].

1 Japanese crew were employing a 'tactic somewhat similar to the old Indian practice of running the gauntlet wherein they force survivors to pass between two lines of men armed with clubs, bars and other blunt objects and, when reaching the end, being either shoved or knocked into the sea to drown. Apparently this process had been going on for some time before I was called to take my turn and I estimate that approximately eight men on the inboard line and four or five on the outboard. When I momentarily stopped to survey the situation, I was struck a terrific blow at the base of my head which caused me to feel a sensation similar to a bouncing ball. From there on, I was shoved down through the two lines of Japanese who rained blows upon my body and head with various objects which I was too stunned and dazed to identify, although I was later advised by my doctor that I had been cut with a bayonet or sword in the process.

26 "When I reached the end of the gauntlet, I fell into what appeared to me to be a white foamy sea."

p. 15 143

L'homme a reçu des tas de coups de bâton, de barre de fer et de baïonnette. Il est donc groggy, à moitié assommé et blessé, il a les mains liées et pour couronner le tout, il fait une chute dans l'eau. Comment va-t-il survivre ? Le plus simplement du monde. Écoutons le Président du Tribunal :

LE PRÉSIDENT — Capitaine Robinson, nous notons que vous omettez de citer de longs passages [...]. Lord Patrick m'a indiqué que vous n'avez pas lu cette partie où le témoin explique comment il s'est main-

tenu à flots bien que ses mains fussent liées [...]. Vous vous êtes arrêté aux mots « mer blanche d'écume » [...] il est à souhaiter que vous continuiez à lire et expliquer comment cet homme, selon son témoignage, s'est maintenu à flots bien que ses mains fussent liées. [...] il dit qu'il s'est maintenu à flots en battant des pieds [pp. 15 144-5].

THE PRESIDENT: Captain Robinson, we notice that you are omitting to quote very material passages. We take it, of course, that all those marked parts are in evidence. They are the excerpts. You are not obliged to read all that appears in an excerpt nor is it desirable in many cases to do so, but you are entitled to read matters that were cross-examined about. Lord Patrick has pointed out to me you have not read that part where this witness or this deponent explains how he kept afloat although his hands were tied. I refer to Pyle's statement on page 4. You stopped at the words "foamy sea" in the second line of the second paragraph. The whole of page 4 is in evidence; and it is desirable that you should read on and explain how this man, according to his testimony, kept afloat although his hands were tied.

p. 15 144

concurrently. p. 15 145

Will the translation section translate concurrently the second section, page 4?

THE EXHIBITOR: Yes, we can, sir.

THE PRESIDENT: You need not worry. He says that he kept afloat by treading the water.

Ah ! Voilà, il était à moitié assommé, la tête en sang et les mains liées, mais il a battu des pieds... en pleine mer... jusqu'à ce qu'on le repêche... Seul le scepticisme du plus mauvais aloi pourrait permettre de critiquer ce « témoignage » aux accents si véridiques.

**Ils m'ont tiré une balle à la tête puis ils m'ont jeté à l'eau au-dessus des hélices, mais j'ai survécu je ne sais comment**

Extrait du document IPS-8388, « témoignage » de F. de Jong. Parfois, la maladresse des soldats, qui ne savaient visiblement pas tirer, et un bon coup de chance, ont permis au té-



moins de s'en tirer. La scène se passe aussi sur un sous-marin.

deux Japonais nous firent rester debout, ils se tenaient devant nous, l'un avec un revolver, l'autre avec une corde enroulée. [...] quand je suis arrivé juste au bord, au-dessus des hélices, j'ai entendu une détonation et j'ai ressenti un coup terrible à la tête avant de tomber dans l'eau en tournoyant. Les Japonais essayèrent de faire un très bon travail vu qu'ils le firent juste au-dessus des hélices. J'ignore comment je les ai évitées. J'ai dû être inconscient pendant un court laps de temps. Quand j'ai repris connaissance, j'étais dans l'eau avec beaucoup de sang tout autour de moi [...]. J'ai aperçu le sous-marin à environ 2 km [...]. J'ai ausculté ma tête avec ma main et je n'ai trouvé aucun trou dans l'os [...]. [pp. 15 170-4].

**■ Une balle de mitrailleuse m'a transpercé le corps au niveau de la taille, je suis restée inconsciente deux jours, puis j'ai traîné un homme à travers la jungle et ma blessure a guéri sans soin médical**

Durant les audiences, une religieuse vint témoigner en personne. Il s'agissait de sœur Vivien Bullwinkel, une Australienne qui, pendant la guerre, travaillait dans un hôpital militaire. En 1942, le bateau qui la transportait fut coulé. Elle parvint sur l'île Banka où des Japonais la capturèrent en compagnie d'autres personnes. Le groupe aurait été amené dans l'eau et fusillé par ses ravisseurs. Voici son récit des événements qui suivirent :

La balle qui m'a frappée au dos approximativement au niveau de la taille m'a traversé le corps de part en part. Cela m'a fait tomber dans l'eau et les vagues m'ont ramené sur le bord. Je suis restée étendue là pendant 10 ou 15 minutes et alors je me suis redressée et j'ai regardé les alentours, les Japonais avaient disparu. Je suis allée dans la jungle et j'ai perdu connaissance [...].

Quand je me suis réveillée [...] j'ai découvert [...] un Anglais [dénommé Kingsley] qui nous avait rejoint le dimanche soir.

[...] il avait été frappé à coups de baïonnette par une partie des Japonais qui avaient fusillé les filles le lundi matin [...].

Q[uestion] Vous a-t-il dit quel jour était-ce ?

R[éponse] Oui, il me dit qu'on était mercredi.

Q Vous avez été inconsciente, alors, de lundi jusqu'à mercredi ?

R Oui [...]

Q Qu'avez-vous fait alors ?

R J'ai réussi à le traîner dans la jungle puis je suis allée dans le village où j'avais été le dimanche d'avant. Une femme native du coin me donna de la nourriture que j'ai ramenée sur la plage [...]

Q Combien de fois êtes-vous allée au village pour obtenir de la nourriture pendant que vous soigniez Kingsley ?

R Je suis allée au village deux ou trois fois.

Q Et combien de temps après la fusillade du lundi avez-vous, avec Kingsley, décidé de vous rendre de nouveau [aux Japonais] ?

R Approximativement 12 jours [...]

[pp. 13 457-62]

Notons qu'ils se sont rendus encore une fois aux Japonais bien que ceux-ci aient tué tous les prisonniers. Comprenne qui pourra... Et la blessure dans tout ça ? La sœur n'eut même pas à s'en occuper :

LE PRÉSIDENT. Quels soins votre blessure a-t-elle reçus après que vous vous soyez rendue ?

R Je n'en ai reçu aucun.

LE PRÉSIDENT. Les Japonais eurent-ils connaissance de la blessure ?

R Non, je ne leur en ai pas parlé [p. 13 476].

Le juge indien Rahbidone Pal qui rédigea un jugement dissident très sévère





BULLWINKEL

DIRECT

11,458  
p. 13 458

1 me struck me in the back at about waist level and  
2 passed straight through. It knocked me over, and  
3 the waves brought me in to the edge of the water. I  
4 continued to lie there for ten or fifteen minutes, and  
5 then I sat up and looked around, and the Japanese party  
6 had disappeared. I then took myself up into the jungle  
7 and became unconscious.

8 consciousness. What happened then? p. 14 460

9 A When I regained consciousness, I decided to  
10 come down to the beach in order to get a drink. On  
11 my way to the fresh water spring that was there, a  
12 voice or somebody spoke to me. On looking around, I  
13 found that it was an Englishman who had joined the  
14 party on the Sunday night. He was one of the stretcher  
15 cases and he had been bayoneted by the same party of  
16 Japanese that had shot the girls on Monday morning.

13,461

BULLWINKEL

DIRECT

1 Q Did he tell you what day it was?  
2 A Yes, he said the day was Wednesday.  
3 Q You had been unconscious, then, from Monday to  
4 Wednesday?  
5 A Yes.  
6 Q Did you see the dead bodies of the stretcher  
7 cases on the beach then?  
8 A Yes, I saw them on the Wednesday.  
9 Q What was the man's name?  
10 A Private Kingsley.  
11 Q What condition was he in?  
12 A He was a very sick man.  
13 Q What did you do then?  
14 A I managed to get him up into the jungle, and  
15 I then went into the village that I had been into on  
16 the previous Sunday. The native women gave me some  
17 food which I took back to the beach. With the food  
18 that they had given me and the fresh water that was  
19 available, we lived on that until he was strong enough  
20 to walk again. We decided to give ourselves up again.  
21 Q How many trips to the village did you make  
22 for food while you had Kingsley as a patient?  
23 A On two or three occasions I went into the  
24 village.  
25 Q And how long was it after the shooting on the

13,462

BULLWINKEL

DIRECT

1 Monday that you and Kingsley decided to give yourselves  
2 up again?  
3 A About twelve days.  
4 Q Did you see any other survivors at that time

A croire que dans le Pacifique sud, les lois médicales étaient suspendues. Le « témoignage » suivant va le confirmer...

**■Souffrant de pneumonie et de malaria, J'ai marché 120 km en neuf jours avec 39° C de fièvre, sans nourriture, ni eau, ni repos pendant cinq jours et en aidant à transporter un prêtre blessé, ce qui a eu un effet bénéfique sur ma maladie**

Peu avant la religieuse, un ancien soldat américain répondant au nom de Donald Ingle était également venu raconter son calvaire.

[...] j'étais atteint de pneumonie et de malaria. Ma température était 105,6° F

: Q Bien que malade, on vous a contraint à rejoindre la Marche de la Mort ?

R Oui.

Q Combien de temps celle-ci a-t-elle duré ?  
R Neuf jours.

Q Pendant la marche, les Japonais vous ont-ils donné de la nourriture et de l'eau ?

R Pendant les cinq premiers jours, les Japonais ne nous ont donné ni nourriture, ni eau, ni repos.

Q Où avez-vous obtenu votre eau ?

R Eh bien, beaucoup de gens n'ont reçu aucune goutte d'eau, beaucoup sont morts en essayant d'obtenir de l'eau. Tout ce qui était disponible venait d'un puits artésien saisonnier au bord de la route ou, autre possibilité, d'un étang boueux pour les caribous. L'eau dans ces étangs et dans ces tranchées était tellement polluée qu'il était très dangereux d'en boire et celle qui sortait du puits artésien était en si petite quantité que quand beaucoup d'hommes essayaient d'en obtenir, eh bien, les troupes levaient simplement leurs fusils et faisaient feu dans le groupe [...].

Q Pendant les cinq premiers jours, comment avez-vous pu obtenir quelque nourriture ?

R Les civils philippins essayaient très souvent de donner de la nourriture aux hommes qui marchaient. Mais ils le faisaient au risque de leur vie et beaucoup de civils furent tués dans cette tentative. A part cela, seul un petit champ de canne à sucre offrait de temps à autre de la nourriture [...].

On aurait même pu tolérer le manque de nourriture, et je suppose qu'on aurait éga-



lement pu faire avec le manque d'eau, mais il faut se reposer. Mais la marche continuait et le fait de devoir marcher constamment et de s'asseoir pendant des heures dans la chaleur du soleil, de subir fouille sur fouille de la part des soldats japonais [...], de voir les membres, les amis, les copains tout près être sortis de la colonne et fusillés ou frappés à coups de baïonnette sans raison était un stress continuuel [...].

Q Après que le prêtre ait été blessé, l'avez-vous aidé M. Ingle ?

R J'étais l'un de ceux qui ont aidé à l'assister. Personnellement, j'ai aidé à le porter jusqu'au prochain repos et pendant les jours qui suivirent nous nous sommes relayés pour le porter, deux hommes en même temps aidaient le prêtre à marcher [pp. 12 611-6].

21 A I was lying on a stretcher under a tree. It  
22 was the only type of bed available. I was --  
23 Q Where were you lying in this stretcher?  
24 A In the U-A-7FE bivouac area. p. 12 611  
25 Q I said, "why?"  
A I did have bronchial pneumonia and malaria. My

12,612

INGLE

DIRECT

temperature was 105.6.  
1 Q What did the Japanese soldier do to you?  
2 A The first one that approached prodded me in  
3 the back with a bayonet, ordered me to stand up. Well,  
4 I complied with as much alacrity as possible and in  
5 the next few minutes he took from me my watch, ring  
6 and everything in my billfold with the exception of  
7 a couple of pictures which I managed to convince him  
8 were those of my mother.  
9 Q Did he see that you were plainly sick?  
10 A I would say it was comparatively obvious.  
11 Q Despite the fact that you were sick were you  
12 forced to join the Death March?  
13 A Yes.  
14 Q How long did it take you to make it?  
15 A 7 days.  
16 Q During the march did you have food and water  
17 provided for you by the Japanese?  
18 A For the first five days not a drop of food  
19 or water or rest was given by any of the Japanese.  
20 Q Where did you get your water?  
21 A Well, there were many that didn't get any, many  
22 that died that tried to get water. All that was avail-  
23 able was from an occasional artesian well along the side  
24 of the road or possibly a caribou well. That water in

INGLE

DIRECT

12,613

the ponds and in the ditches was so polluted that it  
was highly dangerous to drink and that which came  
from the artesian wells was of such small amount that  
when the great numbers of men tried to get it, well,  
the troops would simply raise their weapons and fire  
into the group and when the smoke and dust cleared  
away it was proven that pure water could cause your  
death as well as polluted water.

Q During the first five days how were you able  
to manage to get some food, if at all?

A The Filipino civilians tried on many occasions  
to give food to the men that were marching. However,  
they done so at the risk of their lives and a lot of the  
civilians did lose their lives trying. Other than that,  
only an occasional sugar cane patch offered food and  
even that was at the risk of your life.

Q How were you treated during the march by the  
Japanese guards?

A Well, even the lack of food could have been  
stood and I suppose that going without water could have  
been taken, but a person must have rest. But the  
continued marching and sitting for hours in the hot sun,  
undergoing search after search by members of the Japanese  
Army, continual harrassing; members, friends, buddies  
right close being taken out of column and shot or

12,614

INGLE

DIRECT

bayoneted for no reason, was a continual strain.

out of line quickly, roll.

the column. It was only a

p. 12 615

On one occasion he followed the same procedure and  
a Japanese guard nearby spotted him and immediately  
charged up. Well, before the Chaplain could regain  
his place in ranks the Japanese charged and wounded  
him with his bayonet.

Q After the Chaplain was wounded did you

12,615

INGLE

DIRECT

aid him, Mr. Ingle?

A I was one of several that helped to aid  
him. I personally helped carry him until the next  
rest period and throughout the following days we  
took turns, two men at a time helping the Chaplain  
on the march.

Q Could the Japanese guards see with their



Puis vint le contre-interrogatoire par un avocat japonais. On lit :

Q Combien de jours l'avez-vous aidé [le prêtre blessé] ?

R [Il a été blessé] le troisième ou le quatrième jour. Nous l'avons aidé de ce jour-là jusqu'au neuvième jour lorsque notre marche s'acheva.

Q Est-ce que votre maladie a empiré pendant la marche ?

R Il semble que j'ai transpiré une portion de la malaria et, temporairement, je me sentis un peu mieux (p. 12 631).

3	Q How many days did you help him?
4	A That happened on the third or fourth day.
5	We assisted him from then on until the ninth day
6	which was the termination of our hike.
7	Q Did your sickness become worse during this
8	march?
9	A I seemed to have sweated out a portion of
10	the malaria and temporarily I felt somewhat better.
11	

p. 12 631

**■Après avoir échappé à la crémation en franchissant une double barrière de fils barbelés, reçu une balle dans la jambe, fait une chute de 15 m, combattu trois Japonais dans un corps à corps sous l'eau, tués mes adversaires à la mitrailleuse, traversé une baie à la nage, marché dans la jungle pendant cinq jours sans nourriture ni eau, je suis parvenu à rejoindre des mouvements de guérilla**

Rambo a un devancier, le soldat américain Douglas William Bogue. A l'audience, celui-ci raconta, plan à l'appui, son aventure à faire pâlir les scénaristes des films d'action :

Q Que représente la ligne de « X » sur ce plan ?

R Elle représente une double barrière barbelée qui entourait le camp ; celle-ci était haute de plus de 2 m et les deux barrières étaient espacées d'un mètre et demi.

Q A gauche ou au sud-est de la barrière, qu'est-ce qui est indiqué ?

R Un précipice presque à pic, avec quelques buissons, qui borde la baie de Puerto Princesa. Ce précipice est haut d'approximativement 15 à 20 m [...].

A 14 h, le 14 décembre 1944, tous les prisonniers de guerre [américains] à Puerto Princesa furent regroupés dans cette zone où il y avait des abris anti-aériens [...].

Le lieutenant Sato et les gardes japonais commencèrent alors à hurler puis à ordonner à tous les Américains d'entrer dans leurs abris anti-aériens et à rester la tête sous le niveau de l'entrée au motif qu'une centaine d'avions américains venaient bombarder [...].

Immédiatement après que je me fus mis à l'abri, j'entendis une explosion sourde et d'incessants hurlements et rires ainsi que les tirs des mitrailleuses et des fusils. J'ai immédiatement sorti ma tête de l'abri pour voir ce qui se passait. La première chose que je vis fut un nuage noir de fumée qui sortait de l'abri de la compagnie A. Après avoir sorti ma tête quelques secondes, je pus voir les faits suivants : il m'apparut que quinze ou seize soldats japonais [munis] de seaux contenant de l'essence et de torches attaquaient l'abri de la compagnie A. Ces seaux d'essence furent jetés dans l'entrée de l'abri de la compagnie A, puis une torche allumée fut jetée pour enflammer l'essence ; tandis que les hommes touchés par le feu étaient contraints de sortir, ils étaient frappés à coups de baïonnette ou fusillés ou assommés ou poignardés. J'ai vu quelques-uns de ces hommes tituber, toujours en feu et tomber sous les balles [...]. Je suis alors très vite sorti de l'entrée de mon abri et j'ai escaladé comme j'ai pu la double barrière de fils barbelés [...]. Pendant les quelques secondes ou j'étais à découvert j'ai été atteint par une balle à la jambe droite [...]. J'ai alors lâché prise et j'ai dévalé le précipice jusqu'au bord de l'eau.

[...] après avoir avancé de 15 ou 30 m, je suis arrivé au bout des rochers et je suis tombé sur trois marins japonais [...] qui tentaient d'installer une mitrailleuse lourde [...]. Je n'avais pas d'autre choix que de sauter sur ces trois marins japonais afin de leur subtiliser la mitrailleuse.

Durant le combat, nous sommes finalement arrivés dans l'eau ; à cause de leur poids, je suis tombé sous la surface et suis resté sous l'eau, les retenant au-dessus de moi afin de les forcer à lâcher la mitrailleuse ainsi que moi-même ; ils tentèrent alors de retourner sur la plage. Après être sorti de l'eau, j'ai tiré l'activateur de la mitrailleuse et j'ai réussi à tuer ces trois marins japonais. Mais en voyant qu'une autre mitrailleuse était en train d'être installée un peu plus loin sur la pla-



ge, j'ai été contraint de rebrousser chemin afin de trouver une cachette parmi les rochers. Pour entrer dans une petite crevasse dans les rochers, j'ai dû jeter la mitrailleuse à l'eau [...].

Peu après, les Japonais commencèrent à patrouiller à quelques mètres des rochers [...]. Les patrouilles continuèrent [...] pendant le reste de la journée et à 9 h du soir, cette nuit-là, en compagnie de quatre autres personnes, nous avons nagé dans la baie et, après quelques jours dans la jungle, sommes parvenus à joindre des guérillas philippines [pp. 15 229-40].

### Extrait du récit de Bogue

was only escape was out the entrance one at a time and try to get through the fence above the bluff and get down on the beach. I then quickly emerged from the entrance of my shelter and somehow scrambled

15,237

BOGUE

DIRECT

through the double barbed wire fence. Hanging on the bluff I yelled back to Sierra and Fozuch that they could make it now. In the few seconds that I was exposed I was hit by a bullet in the right leg. Fozuch was next to try, and Sierra was directly behind him. Both of these men were shot down hanging partly through the fence and lying across the shelter. I saw one man crawl -- manage to crawl under the barbed wire fence and tumble down the bluff. I then let go of the bluff and scrambled down the cliff to the water's edge.

p. 15 237

Upon arriving at the water's edge I noticed

A After seeing Ayres and Hale get killed I proceeded around the rocks towards the dock area I had previously had in mind, and after proceeding fifty to a hundred feet the rocks ended and I stumbled upon three Japanese sailors, which I recognized by the anchor on their cap, attempting to set up a Lewis gun to cover the path which I had just come over. I had no alternative but to jump these three Japanese sailors in an attempt to get this machine gun away from them.

We finally fought out into the water, where, due to their weight, I fell under the water and remained under the water, holding them under with me, forcing them finally to release their hold on the gun and on me, and they attempted to return to the beach.

Coming out of the water myself, I pulled the actuator back on the Lewis gun and managed to kill these three Japanese sailors. But seeing another machine gun being set up a little further

p. 15 239

BOGUE

DIRECT

15,240

down the beach, I was forced to return the way I had come, in an effort to find a hiding place among the rocks. In order to get in a small crevice that I found, I was forced to throw the machine gun into the water. While in this crevice I could easily discern the difference between the Japanese hollering and laughing and the Americans' screams being killed. I could also smell the burning flesh and the odor of dynamite.

A short time later a Japanese landing barge patrolled within a few feet of the rocks in an effort to find or locate any prisoners who had managed to get to them, and upon finding them, they would be shot from the barge. Patrols continued to comb the rocks and the beaches for the rest of the day, and about 2100, or 9 p. m., that night myself, along with four others, swam the bay and managed, after a few days in the jungle, to join up with the Philippine guerillas.

CAPTAIN WORTLESON. VAN ...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, un tel « témoignage » ne fut pas rejeté. Bien au contraire; au procès, le procureur philippin n'hésita pas à déclarer :

Pendant cinq jours et nuits, sans nourriture ni eau, sauf l'eau de pluie, Bogue marcha avec difficulté dans la jungle [...] [p. 12 671].

Tels sont les témoignages entendus

down and dynamited. Bogue located Barta, Petry, Pacheco, and Martyn, and about 2100 hours they swam the bay to safety. For five days and nights, without food or water except rain, Bogue tramped through the jungle until rescued by Filipino prisoners at Iwahig Penal Colony where he met McDole." p. 12 671

Page 4 last two paragraphs and first four

au procès de Tokyo, témoignages que nous laissons à votre entière appréciation. Ceux qui veulent y croire y croiront, pourquoi pas, mais je pense que toute personne saine d'esprit mesurera à quel abîme peut mener la soif de vengeance, la soif de jouer un rôle dans un procès, ou encore la soif d'être, une fois dans sa vie, écouté par de hautes instances.